



EN PASSANT

Les engloutis de l'Histoire

Les larmes de Simone Veil caressant le nom de sa mère, de sa sœur disparues à ses côtés dans le camp d'Auschwitz, devant le Mémorial des 76 000 victimes françaises de la Shoah à Paris, nous ont bouleversés. Au-delà des images bien réelles de ce monde de cauchemar, il faut des gestes comme celui-là pour toucher dans son cœur le tréfonds de la cruauté. Quelques jours auparavant, à Phuket, les rescapés touchaient les noms de leurs disparus, qui n'avaient plus d'existence que sur des listes affichées sur des panneaux... Que des tragédies comme celle du tsunami privent les familles de leurs êtres chers, de leurs corps pour leur donner une sépulture et pouvoir faire leur deuil, est une douleur indicible. Mais ceux qui, volontairement, ont organisé la sauvagerie nazie, avilissant les esprits, séparant les mères de leurs enfants, brisant les âmes à l'échelle de millions de victimes et laissant un abîme de chagrin comme une douleur jamais enfouie, ne peuvent être que des monstres, pas des hommes. C'est rassurant mais, hélas, pas vrai du tout. Hitler est arrivé au pouvoir par les élections. Il a été considéré comme un interlocuteur honorable par le concert des Nations. Un homme bien ordinaire en vérité. Il y a eu bien d'autres Hitler, avant et après lui. Ils portaient d'autres noms, d'autres causes et d'autres intérêts, mais ont pu avancer comme lui à découvert, suivis par des hordes fidèles semant la terreur et la mort sur leur passage. Sur le thème : « C'est pas moi, c'est l'Ordre. » De là, tout est justifié : l'enfermement, la torture, l'injustice, la peur, mais chacun n'en détient qu'une parcelle, affectant d'ignorer que la mer n'est grande que des gouttes qui la composent. La Terre est un pays. L'humanité ne sera un jour qu'un seul peuple, uni, sans être uniforme. C'est peut-être un premier signe, mais la vague immense de fraternité qui s'est levée après le séisme d'Asie ne doit plus jamais retomber. La mémoire doit servir de digue aux vagues meurtrières, qu'elles soient de neige, de vent, d'eau et de boue, d'ambition criminelle ou de dictature. Les visages se rejoignent dans la souffrance, d'Auschwitz à l'Océan indien, quand les rescapés, les familles des victimes, n'ont plus que des noms sur des listes à pouvoir caresser du bout des doigts, pour verser des larmes de fond sur les engloutis de l'histoire... ●

LA CHRONIQUE DE
● YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITOIRE, INCA).



« La vague immense de fraternité qui s'est levée après le séisme d'Asie ne doit plus jamais retomber. »